

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Band: 35 (1963)

Heft: 3

Artikel: Le malade chronique à la maison

Autor: Buhlmann

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le malade chronique à la maison

41

Parler du malade chronique à la maison, c'est soulever un problème très actuel.

Le manque de place dans nos hôpitaux accélère la rentrée des malades dans leur foyer.

Les prix d'hospitalisation élevés poussent souvent les familles à reprendre l'un des leurs prématurément.

Nous ne parlerons ici que des malades chroniques ayant été soignés dans un hôpital et dont le traitement ne nécessite plus d'hospitalisation.

Le milieu familial, sans être préparé à ce nouvel état de choses, va se trouver en face de nombreux problèmes. Le malade chronique à la maison est d'abord tout à la joie du retour. Chacun d'ailleurs se met à l'unisson. Une sorte d'euphorie règne. Et pourtant, très vite, un fossé risque de se creuser de part et d'autre. A la joie du retour succède une inquiétude, une irritabilité parfois disproportionnée aux causes. Toute la bonne volonté de l'entourage est mise à l'épreuve. Cette épreuve de force du début risque de donner le ton aux semaines, aux mois qui suivront. C'est pourquoi il serait utile qu'une prise de contact se fasse entre le milieu familial, le médecin, l'infirmière ou l'aide, avant l'arrivée du malade chez lui. Comment comprendre le psychisme d'un malade chronique? Ce n'est pas facile. La révolte, l'angoisse, le retour sur soi-même, l'amertume devant la chronicité sont autant d'impondérables qui vont entraver une vie harmonieuse, demandant à la famille du tact, de la patience, beaucoup d'amour, en même temps que beaucoup de fermeté.

Personne ne peut réaliser pleinement ce que signifie ce mot: chronique. Certains malades se sentant diminués, voient naître en eux un esprit de revendication. Il faut alors habituer le malade à la franche explication et à la discussion de ses problèmes personnels. Il faut entreprendre une véritable *éducation* du patient. Dans ce domaine, l'entraide et le partage des mêmes problèmes peuvent amener les familles à se grouper régulièrement sous l'égide d'un médecin. Ces associations sauvent du découragement bien des familles.

Le travail de l'aide médicale est primordial et combien délicat. Aider le patient et sa famille à accepter la chronicité, éviter la soumission abusive de la famille au malade est une tâche toute de doigté et d'amour. Il s'agit avant tout de fermer la porte aux perturbations affectives qui peuvent engendrer la désunion. Trop longtemps on s'est borné à être passif vis-à-vis du malade chronique. Faire accepter son état par le malade ne signifie pas résignation.

Cela veut dire vivre avec ses possibilités, bander sa volonté pour acquérir toute l'indépendance physique et morale possible. Je connais une jeune femme atteinte de poliomyélite grave qui nettoie ses planchers d'appartement assise par terre, seule position où elle ne risque pas de manquer d'équilibre.

Nous qui passons dans les foyers, nous avons tout à mettre en œuvre pour dépister, orienter, éduquer les malades et leurs parents. Pas de pitié mauvaise conseillère qui laisse le malade chronique en état d'infantilité, mais la foi qui dit au malade: prends ton lit et marche, c'est-à-dire vis chacune de tes journées dans la présence du Christ. Lui seul est le levain qui permettra toutes les audaces, qui donnera l'amour ingénieux, qui maintiendra l'harmonie. Malade, parents et aide médicale feront une équipe, et le «Tout est possible à celui qui croit» aura sa pleine application.

*H. S. M., Sœur Buhlmann,
Pro Infirmis, janvier 1963.*